

musica 2014

N° 4, 10

Vendredi 26 septembre 2014 à 14h30, représentation scolaire

Samedi 27 septembre 2014 à 17h

Cité de la musique et de la danse - Auditorium

Mitsou

Opéra-film



© Jean-Charles Fitoussi

Mitsou (2013-14)

Histoire d'un chat

inspiré des *40 images* de Balthus et des *Lettres à un jeune peintre* de Rainer Maria Rilke

création mondiale, commande d'État

Musique, **Claire-Mélanie Sinnhuber**

Film et livret, **Jean-Charles Fitoussi**

Ensemble Multilatérale

Direction, **Léo Warynski**

L'enfant Balthus, soprano, **Raquel Camarinha**

L'ami Rilke, ténor, **Fabien Hyon**

La mère, la gouvernante, le frère, l'amie, alto, **Eva Zaïcik**

Le père, basse, **Luc Bertin-Hugault**

Pianiste répétiteur, Yoan Héreau

Collaboration artistique, Élodie Brémaud, Fanny Brouste (costumes des chanteurs)

Production T&M-Paris

Coproduction Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines / Musica

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique / SACD et du Cercle T&M-Paris

Le film :

Balthus (l'enfant), Élias Kerzanet
Erich Klossowski (le père), Florian Caschera
Baladine Klossowska (la mère), Éloïse Decazes
Rainer Maria Rilke, Pierre Silvestri
La gouvernante, Sophie Millot
Pierre Klossowski (le frère), Lou Thiébaud
Bibi (l'amie), Gabrielle Passera-Chevallier
Mitsou (le chat), Galitzine

Directeur de la photographie, Sébastien Buchmann

Ingénieur du son, Erwan Kerzanet

Production déléguée du film, Aura Été Production

Durée du spectacle : 1h

Retrouvez ce spectacle sur France Musique

lundi 13 octobre à partir de 20h, fréquence 95.0 à Strasbourg

www.francemusique.fr (disponible pendant un mois)



fondation suisse pour la culture

prohelvetia



Musica 2014 n'aurait pu être
réalisé sans la participation
de nombreux techniciens
et artistes
intermittents du spectacle.

À propos du spectacle

Le cinéaste Jean-Charles Fitoussi et la compositrice franco-suisse (née à Strasbourg) Claire-Mélanie Sinnhuber inventent un nouveau genre : un opéra-film tout public inspiré de Balthus et Rilke.

L'histoire d'abord : un enfant (Balthus) né un 29 février se trouve, une fois de plus, privé d'anniversaire : le soleil s'est couché le 28 février et se lèvera le 1^{er} mars. Il est d'autant plus triste que Mitsou, le chat qu'il avait trouvé et recueilli, semble définitivement perdu. Mais il trouve une lettre d'un ami (Rilke) qui lui fait part d'une trouvaille secrète : une brèche dans le temps qui, pendant les douze coups de minuit, permet de revivre le temps passé. Balthus s'y faufile et c'est la vie avec son cher Mitsou qui lui est donnée de vivre à nouveau : depuis sa découverte, près du château de Nyon, jusqu'à sa disparition.

Le spectacle ensuite : librement inspiré des quarante dessins que Balthus publia à douze ans dans un recueil titré *Mitsou, histoire d'un chat* et préfacé des lettres que Rilke lui envoya alors (*Lettres à un jeune peintre*), l'opéra cinématographique n'y trouve pourtant pas sa source graphique. Le film original réalisé par Jean-Charles Fitoussi, tourné en Suisse et en France, oublie les dessins mais imagine autour d'eux un certain nombre de situations confiées à des acteurs.

La musique et le chant sur scène se trouvent ainsi intimement et inextricablement liés au cinéma. Les chanteurs commencent sur le plateau, puis se dédoublent : ils « entrent » dans l'écran – cette « brèche » dans le temps dont parle Rilke à l'enfant – tout en rejoignant la fosse pour donner voix à leurs doubles filmés. *Mitsou, histoire d'un chat* « retrouve » donc quelque chose que le cinéma muet n'avait jamais pu faire quand il rêvait d'opéra : donner voix aux acteurs par des chanteurs qui se synchronisent sur l'image. Mais l'analogie avec le cinéma muet s'arrête là, le film ne convoquant ni nostalgie ni noir et blanc, la projection prenant toute la place d'une véritable mise en scène.

Projet ambitieux et singulièrement original, *Mitsou* sera donné pour la première fois à Musica et convie un large public – enfants comme adultes – séduit par le fantastique de cette histoire autant que par la double expérience lyrique et cinéphilique.

À lire également : l'article d'Aude Ameille « De quel texte la musique est-elle donc faite ? » dans le programme de Musica

À propos de l'œuvre

« Il y a nombre d'années, j'ai connu au Caire un écrivain anglais, Mr. Blackwood, qui dans un de ses romans, émit une assez gentille hypothèse ; il prétend là que, toujours à minuit, il se fait une fente minuscule entre le jour qui finit et celui qui commence, et qu'une personne très adroite qui parviendrait à s'y glisser sortirait du temps et se trouverait dans un royaume indépendant de tous les changements que nous subissons ; à cet endroit sont amassées toutes les choses que nous avons perdues (Mitsou, par exemple), les poupées cassées des enfants, etc., etc. »

Lettre de Rainer Maria Rilke à Balthus, 1921

Entre le premier et le douzième coup de minuit du 28 février, l'enfant trouve cette minuscule porte du temps et s'y faufile. Voici donc Balthus revenu au premier jour de sa rencontre avec le petit chat. Suivi bientôt des autres jours heureux partagés avec Mitsou : le voyage en bateau ; la découverte du jardin ; les jeux ; la lecture au lit ; la souris ; le portrait ; l'anniversaire...

L'écriture musicale, par Claire-Mélanie Sinnhuber

L'écriture vocale, qui cherche la simplicité – jouant sur des gradations entre le parlé et le chanté en tâchant de ne jamais perdre l'intelligibilité du texte – se développe selon deux modalités.

Une première liée à l'action imaginée autour des dessins de Balthus, où chaque personnage est chanté par une voix soliste (père, mère, gouvernante, Rilke et l'enfant qui revit des moments du temps retrouvé). Une seconde, plus distanciée, chargée de faire entendre les lettres de Rilke adressées à Balthus. Chantées par un trio vocal (alto, ténor, basse) constitué par les mêmes chanteurs qui incarnent le père, la mère et Rilke, à mi-chemin entre le chœur du théâtre antique et la voix-off du cinéma, ces lettres structurent la forme à la façon d'une ritournelle. S'articule ainsi l'infiniment petit du quotidien à une vision plus large, initiatique, donnée par l'adulte Rilke à l'enfant Balthus.

L'écriture instrumentale ludique et transparente, est d'une part une prolongation, une coloration, une diffraction de l'écriture

vocale ; d'autre part elle s'affranchit souvent de celle-ci dans les moments de pure contemplation entre l'enfant et son chat. L'opéra se développe par le tissage de différentes écritures : textuelle, musicale et cinématographique, comme les trois voix d'un contrepoint.

À lire également : l'interview de Claire-Mélanie Sinnhuber sur *Mitsou* dans le programme de Musica

À propos de *Mitsou*, par Jean-Charles Fitoussi

Le projet *Mitsou* trouve sa source dans cette lettre de Rilke écrite au jeune Balthus par laquelle le poète révèle au futur peintre l'existence de cette ouverture vers un autre temps, une autre réalité, dans l'infime intervalle entre le 28 février et le 1^{er} mars : « un royaume indépendant de tous les changements que nous subissons. » Quel pourrait être ce royaume ? Plutôt que d'en faire un imaginaire compensatoire – et illusoire – à l'abri du temps donc du tragique de la vie, il m'a semblé possible qu'un royaume soit « indépendant des changements » sans pour autant s'abstraire du devenir, marque de toute réalité. Qu'est-ce qui est à l'abri des changements tout en étant temporel ? Le cinéma – ce « temps scellé », comme l'a si justement nommé Tarkovski, qui saisit et imprime pour toujours une réalité éphémère et mouvante. Ce que Rilke nomme le « Crac » et que Balthus, devenu peintre, n'a non seulement jamais oublié mais a perçu comme la voie d'accès au réel plein et entier (permis, chez lui, par la réussite picturale), prend ici la forme d'un film en musique.

L'apparition de cette brèche secrète transforme le théâtre en cinéma : le décor s'anime, passe de deux à trois dimensions, et l'enfant « entre » dans l'écran tandis que les chanteurs rejoignent la fosse pour donner voix à leur double cinématographique. Si l'enfant retrouve son chat, nous retrouvons, nous, quelque chose du cinéma des origines quand les images muettes étaient accompagnées par un orchestre de fosse. À ceci près que, loin de toute nostalgie, notre *Mitsou* est en couleur, sonore (la musique compose avec le son direct) et réalise un rêve d'opéra-film né au temps du muet mais irréalisable à cette époque, faute d'outils qui permettent, moyennant une extrême précision dans la direction musicale, de synchroniser chanteurs en fosse et acteurs sur l'écran.

Ce paradoxe d'une modernité qui plonge ses racines dans un temps révolu – paradoxe qui rejoint celui d'un passé remis au présent – permet peut-être de comprendre comment Rilke et Balthus nous ont conduit, discrètement, à partir d'une succession de scènes de vie quotidienne, simples, enfantines, vers l'Éternel retour, le Temps retrouvé ou encore le Paradis tel qu'imaginé par Aliocha Karamazov.

Les auteurs

Claire-Mélanie Sinnhuber, Composition
France/Suisse (1973)

Claire-Mélanie Sinnhuber débute la composition dans la classe de Sergio Ortega puis se forme auprès d'Allain Gaussin, Ivan Fedele, Salvatore Sciarrino, Gérard Grisey, Brian Ferneyhough, Philippe Leroux, ainsi que Frédéric Durieux au CNSMD de Paris. Elle suit le cursus de composition de l'Ircam en 2004-05. En 2008, la résidence qu'elle effectue au Japon à la Villa Kujoyama la marquera fortement. L'art du jardin japonais, qui fait la part belle au vide et tend à faire deviner ce qui n'est pas, influencera directement son écriture et sa manière de concevoir la musique. Elle est pensionnaire à la Villa Médicis de Rome en 2010-11.

Ses œuvres font volontiers apparaître des motifs qui se répètent, se superposent ou se décalent, des bruits blancs, des figures rapides et instables, à la limite du silence. « L'un des canons de sa poétique est de travailler conceptuellement sur une brèche : "le son au bord de se fendre et de mourir", dit-elle avec naturel. » (Pierre-Albert Castanet) Sa musique est par ailleurs traversée par le thème de l'enfance (*Tintamarre*, 2008 ; *Passe passera*, 2011).

Son catalogue comprend des œuvres solistes avec électronique (*Ajour*, 2004 ; *Little box*, 2005) ou sans (*Nox ruit*, 2013) pour petites formations (*Hiss*, 2004 ; *Courante*, 2011), pour la voix (*Blade Affection*, 2006, pour multi-écrans, trois sopranos et électronique ; *Dîner chez Sénéchal*, 2013 ; *Cinq Jours de Paul Klee*, 2013), pour ensemble (*Soliloque*, 2009) ou encore pour grand orchestre (*Chroniques*, 2008 ; *Concerto*, 2012). Elle collabore avec d'autres arts comme le film, le spectacle multimédia, le théâtre et la danse (avec Laurence Marthouret).

Jean-Charles Fitoussi, Film et livret

France (1970)

Jean-Charles Fitoussi est un cinéaste à l'œuvre atypique, mêlant réalité, poésie et fantastique, interrogeant le temps, le hasard, la joie et le « privilège d'exister ». L'ensemble de ses films est regroupé sous le titre *Le Château de hasard*, qui se subdivise en différents cycles : le « rez-de-jardin », les « dépendances », « le premier étage ».

Les personnages se retrouvent et se croisent de film en film.

Il reçoit le prix Jean Vigo en 2013 et la Cinémathèque Française lui consacre une rétrospective intégrale au début de l'année 2014.

Sa filmographie débute par deux courts métrages : *Aura été* (1994) et *D'ici là* (1995-1997), ce dernier tourné à Rome et sélectionné au festival de Locarno.

Entre 1996 et 2007, il est assistant des cinéastes Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, et réalise un documentaire sur leur travail (*Sicilia! Si gira*, 2001). Son premier long métrage *Les jours où je n'existe pas* (2002), adapté librement d'une nouvelle de Marcel Aymé, conte l'histoire d'un homme qui n'existe qu'un jour sur deux. Il obtient le Grand Prix au festival de Belfort ainsi qu'un prix au festival de Turin (meilleur long métrage).

Sa méthode, fondée sur l'improvisation, très souvent sans dialogue ni scénario préalables, laisse une place de choix au hasard et fait appel à tous les formats possibles : courts et longs métrages, 35 mm, vidéo, numérique, téléphone portable (*Nocturnes pour le roi de Rome*, réalisé alors qu'il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2005, est le premier long métrage tourné sur téléphone portable ; il réalise aussi la série de miniatures *Temps japonais* en 2008 lors de sa résidence à la Villa Kujoyama). Son dernier film *De la musique ou La Jota de Rosset* sortira en salles en 2015.

Les interprètes

Léo Warynski, Direction

France

Jeune chef d'orchestre, Léo Warynski se forme à la direction auprès de François-Xavier Roth au CNSMD de Paris ainsi qu'avec Pierre Cao. Il est très vite invité à diriger diverses formations comme l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, Multilatérale, Remix Ensemble ou l'orchestre de la WDR de Cologne.

Il collabore à de nombreuses productions lyriques, en assistant François-Xavier Roth pour *Medea* de Pascal Dusapin (avec Les Siècles), ou encore Franck Ollu pour *The Rake's Progress* d'Igor Stravinsky et *Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi, dont il dirige la reprise à Musica en 2012 avec l'Ensemble Modern. En 2010, il assure la création lituanienne de *Massacre* de Wolfgang Mitterer et en 2012, il dirige la reprise de *Ring Saga* au Teatro Valli de Reggio Emilia avec le Remix Ensemble, après avoir assisté Peter Rundel lors des créations mondiales de ces deux productions.

On lui confie aussi plusieurs créations, parmi lesquelles *Concertino di Aix* de Francesco Filidei au Festival d'Aix-en-Provence en 2009. Il dirige la création d'*Aliados* de Sebastian Rivas au festival ManiFeste 2013 avec l'ensemble Multilatérale (mise en scène, Antoine Gindt), opéra présenté à Musica 2013. Léo Warynski est par ailleurs fondateur et directeur musical de l'ensemble vocal Les Métaboles. En 2014, il collabore avec le chœur Accentus pour *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Opéra Comique.

www.leowarynski.com

Raquel Camarinha, Soprano
Portugal

Après avoir obtenu sa licence d'enseignement musical et chant en 2009 à l'Université de Aveiro, Raquel Camarinha intègre la classe de Chantal Mathias au CNSMD de Paris et obtient le diplôme d'artiste interprète en chant et répertoire contemporain en 2013. Elle a remporté plusieurs prix, notamment au Concours International de Chant Baroque de Froville et au Concours International de Chant-Piano Nadia et Lili Boulanger.

Le répertoire de Raquel Camarinha s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine – elle participe aux créations de deux opéras de Luis Tinoco (*Evil Machines*, 2008, et *Paint Me*, 2010). Sur scène, elle a incarné notamment les rôles de Pamina (*Die Zauberflöte*, Mozart), Morgana (*Alcina*, Haendel), Eurydice (*Orphée aux Enfers*, Offenbach) ou encore Polly (*Die Dreigroschenoper*, Weill). En concert, elle a interprété des œuvres de Bach, Haydn, Mozart, Mahler et Pärt. Au cours de la saison 2013-14, Raquel Camarinha s'est produit dans *La Pietra del Paragone* de Rossini (Théâtre du Châtelet) et *La Voix Humaine* de Poulenc au CNSMD de Paris.

Fabien Hyon, Ténor

France

Fabien Hyon intègre le CNSMD de Paris en 2011 dans la classe de Malcolm Walker. Sa curiosité et son éclectisme l'amènent à se produire dans un répertoire varié, du baroque au contemporain. Il est Evangéliste dans *la Passion selon St Marc* de Reinhard Keiser, Nerone dans *l'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi, Azaël dans *L'Enfant Prodigue* de Debussy ; il chante dans le spectacle *Haendel, caro sassone* de l'ensemble Le Capriccio français et interprète les *Illuminations* de Britten, des lieder et mélodies de Wolf, Noël Lee ou Patrick Burgan. Il fait ses débuts au Théâtre du Châtelet au cours de la saison 2012-13, où il incarne l'Oncle Vania dans la création de la comédie musicale *Pourquoi j'ai mangé mon Père* et chante dans le spectacle musical *Avec S. Sondheim : en bonne compagnie !* Ses projets en 2014 incluent les prises de rôles du Roi dans *La Carmélite* de Reynaldo Hahn et du ténor solo dans la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, ainsi qu'un récital autour de Verlaine et Rimbaud.

Eva Zaïcik, Alto

France

Après des études de chant à la Maîtrise Notre-Dame de Paris et au Conservatoire du XV^e arrondissement, Eva Zaïcik intègre en 2011 la classe d'Elène Golgevit au CNSMD de Paris. Elle participe à des master-classes de musique ancienne dirigées par Gérard Lesne, Bruno Boterf, Dominique Vellard et Vincent Dumestre. Elle se produit par ailleurs avec le Concert Spirituel, l'ensemble Ludus Modalis et les Folies Françaises. Depuis 2009 elle codirige l'Ensemble Lunaris, avec lequel elle aborde un vaste répertoire de musiques anciennes et traditionnelles allant du Moyen-Âge à nos jours.

Eva Zaïcik confirme son goût pour la scène en interprétant l'une des sorcières de *Dido and Aenas* de Purcell, puis en se produisant dans *Bastien und Bastienne* de Mozart et *Les Aventures du Roi Pausole* de Honegger. Sa sensibilité pour le lied et la mélodie l'a amené à former un duo avec le pianiste Yoan Héreau, dans un répertoire consacré à Debussy, Strauss ou Schönberg. On a pu l'entendre récemment sur la scène du Châtelet ainsi qu'avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra Bastille à la MC93 de Bobigny. En 2014, elle interprète notamment le rôle de Farnace dans *Mitridate, Re di Ponto* de Mozart.

Luc Bertin-Hugault, Basse

France

Titulaire d'une maîtrise et d'un Capes de lettres classiques, Luc Bertin-Hugault étudie en parallèle le chant et intègre le CNSMD de Paris (classe de Glenn Chambers puis de Malcolm Walker). Il obtient en 2010 les masters de chant et de musique de chambre. Il est nommé Révélation lyrique de l'Adami la même année. Passionné par de nombreux répertoires, il a interprété des symphonies, oratorios et messes de Bach, Mozart, Beethoven, Berlioz, Mendelssohn, Saint-Saëns ou encore Tippett ainsi que de nombreuses œuvres scéniques : *Freischütz* à l'Opéra Comique et au Royal Albert Hall, *Une flûte enchantée* (mis en scène par Peter Brook) aux Bouffes du Nord, *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Opéra Comique, *Mozart et Salieri* de Rimski-Korsakov, *Caravaggio* de Suzanne Giraud à Metz ou encore *Don Carlo* de Verdi à l'Opéra Bastille. Il s'est produit sous la direction de chefs renommés tels que Sir John Eliot Gardiner, Michel Plasson, François-Xavier Roth et Alain Altinoglu. On peut également l'entendre en récital de mélodies et lieder ou en musique de chambre. En 2014, il se produit aux côtés de Roberto Alagna dans *Le dernier jour d'un condamné* de David Alagna, à l'Opéra Grand Avignon.

Ensemble Multilatérale

France

Créés en 2005, le Collectif et l'Ensemble Multilatérale regroupent des compositeurs, interprètes, musicologues et professionnels du secteur culturel autour d'un projet commun : donner à entendre la musique d'aujourd'hui.

L'ensemble, dont Yann Robin assure la direction artistique et Léo Warynski la direction musicale depuis septembre 2014, met en œuvre les projets du Collectif dans sa saison musicale. Son activité est rythmée par des concerts en France et à l'étranger, des projets transdisciplinaires et des interventions pédagogiques.

Le répertoire de l'ensemble réunit des œuvres incontournables du XX^e siècle et celles de la nouvelle génération de compositeurs.

L'ensemble a créé une cinquantaine d'œuvres de compositeurs tels que Régis Campo, Matteo Franceschini, David Hudry, Jacques Lenot, Martin Matalon ou Yann Robin.

Ces trois dernières années, le projet artistique du Collectif a évolué vers la littérature, le théâtre et les formes lyriques, offrant la part belle aux projets pluridisciplinaires. Cette direction a été amorcée avec le monodrame scénique *Je vois le feu* (2010-12) mis en scène par Lorenzo Malaguerra, et s'est à nouveau concrétisée avec la création en 2013 de l'opéra *Aliados* de Sebastian Rivas (repris à Musica) et de l'opéra de chambre *Siegfried, nocturne* de Michael Jarrell au Wagner Geneva Festival (livret d'Olivier Py). L'ensemble créera prochainement *QEL ?*, installation et performance de théâtre sonore avec voix et danse conçue par Valérie Philippin et Grégoire Lorieux.

Flûte, Matteo Cesari
Clarinette, Benoît Savin
Piano, Lise Baudouin
Percussion, Hélène Colombotti

Violon, Sara Chenal
Alto, Laurent Camatte
Violoncelle, Séverine Ballon

L'Ensemble Multilatérale reçoit l'aide du ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la structuration et de la Sacem pour l'ensemble de ses activités. Il est membre de la FEVIS et du réseau Futurs composés.

www.multilaterale.org

Prochaines manifestations

N°11 - Samedi 27 septembre à 20h, Opéra national du Rhin

QUAI OUEST Création de l'Opéra national du Rhin

N°12 - Samedi 27 septembre à 20h30, La Castine, Reichshoffen

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Tournée dans le Bas-Rhin

N°13 - Dimanche 28 septembre à 11h, Salle de la Bourse

QUATUOR TANA Les Matinales de Musica

N°14 - Dimanche 28 septembre à 17h, La Filature, Mulhouse

BARTABAS / GOLGOTA Ballet équestre

Pour ce spectacle, Musica propose un service de bus au départ de la dépose Bus Place de l'Étoile. Départ à 15h, retour prévu à 20h15. Tarif aller-retour 5 €.

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates, tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Alsace (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)
La Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)
Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
La Fondation Orange
La Fondation Jean-Luc Lagardère
Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture
La Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales,
soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne
ARTE
La Société Générale

avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg
La Haute école des arts du Rhin (HEAR)
L'Orchestre philharmonique de Strasbourg
Jazzdor, scène de musiques actuelles jazz
à Strasbourg
L'Université de Strasbourg
La Filature, Scène nationale–Mulhouse
Le Théâtre de HautePierre
Le Théâtre National de Strasbourg
Le TJP, Centre dramatique national d'Alsace Strasbourg
Strasbourg Festivals
UGC Ciné Cité

avec le concours de

IEC
Les services de la Ville de Strasbourg
L'Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication
FL Structure
Lagoon
Clavierservice Manuel Gillmeister

les partenaires médias

Les Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

Musica est membre de Strasbourg
Festivals et du Réseau Varèse,
réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales

festival

**musica
2014**

25 sept — 10 oct

Strasbourg

